



DÉAMBULER SUR LES TRACES D'UN RUISSEAU DISPARU, À LA DÉCOUVERTE DES PAYSAGES TALENÇAIS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

DEPUIS 2006, LA MISSION RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN (MIRPAU) DE LA VILLE DE BORDEAUX VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DES RICHESSES PATRIMONIALES ARCHITECTURALES ET PAYSAGÈRES DE LA VILLE DE PIERRE.

CETTE ANNÉE, LE SERVICE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE URBAIN EN PROJET (SAPUP) DE BORDEAUX MÉTROPOLE VOUS ENTRAÎNE À TALENCE SUR LES TRACES DU RUISSEAU D'ARS, PARTIELLEMENT DISPARU. EN REMONTANT SON COURS, LA TRAVERSÉE DES PAYSAGES D'EST EN OUEST OFFRE UN VOYAGE À TRAVERS LES ÉPOQUES, DEPUIS LE PASSÉ CHAMPÊTRE DES GRANDS DOMAINES VITICOLES JUSQU'AU DÉVELOPPEMENT DES QUARTIERS LES PLUS RÉCENTS.

UNE PROMENADE POUR COMPRENDRE L'ÉVOLUTION URBAINE DE TALENCE ET LA DIVERSITÉ DE SES PATRIMOINES, POUR MIEUX LES PRÉSERVER ET INSPIRER L'AVENIR.

« La banlieue n'a point de commune plus saine, plus agréable, ou qui renferme de plus belles maisons de campagne ; plusieurs de ces riches habitations sont citées pour l'élégance des édifices, pour leurs ombrages, leurs jardins et leurs eaux », François Vatar Jouannet, *Statistiques de la Gironde* (1847-1853)

Le Talence du XVI^e siècle est une commune rurale, parsemée, de la route de Toulouse à la route de Bayonne, de grands domaines viticoles appartenant à la noblesse et au monde du négoce bordelais, et que côtoient de traditionnelles maisons de paysans. L'évolution de la commune est intimement liée à celle de Bordeaux. Avec l'essor de la bourgeoisie bordelaise au XVIII^e siècle, les propriétés d'agrément se multiplient. Les demeures de campagne deviennent maisons de plaisance avec parcs et jardins.

Les XIX^e et XX^e siècles voient l'essor économique et démographique de Talence. Le chemin de fer et le percement des boulevards en 1866 favorisent l'implantation d'industries nouvelles et, avec elles, le développement de nouveaux quartiers. Les activités se diversifient et le caractère résidentiel s'affirme. En 1905, Talence est une ville à part entière dotée d'équipements modernes et performants.

La vallée du ruisseau d'Ars est un des plus anciens axes de développement. Aujourd'hui canalisé, enterré et depuis longtemps oublié, il traverse Talence d'est en ouest. Sur ces traces, la diversité des patrimoines se révèle témoin des évolutions d'une histoire urbaine à laquelle le ruisseau reste encore entièrement lié.

Parcours #15



**SUR LES TRACES DU RUISSEAU D'ARS
UNE TRAVERSÉE DES PAYSAGES DE TALENCE**

bordeaux2030.fr



Conception : Mathilda Bossé, Leïla Cantal-Dupart, Anne-Laure Moniot, graphisme Anaïs Peulet, Service de l'Architecture et du Patrimoine Urbain en Projet (SAPUP), Direction Générale Adjointe de l'Aménagement, Bordeaux Métropole
Illustrations de couverture : Le ruisseau d'Ars dans le Jardin Botanique avant canalisation (photographie Fabrice Leclair, archives municipales de Talence, vers 1980)
Plan : Carte de Belleyme, partie Bordeaux-Talence, 1786 (Archives de Bordeaux Métropole, XLI A 55 planche 27).
Documents : Archives de Bordeaux Métropole, Archives départementales de la Gironde, Archives municipales de Talence
Contributions : Jacqueline Chadebost, adjointe au maire de Talence déléguée au patrimoine et aux relations extérieures, Marie de Talence, Jean Dubourg, Responsable d'études prospectives et de valorisation immobilière, Talence - Université de Bordeaux, Véronique Marigny, archiviste, Mairie de Talence

I. SUR LES TRACES DU RUISSEAU D'ARS...

Le ruisseau d'Ars, petit affluent de la Garonne long de 8,3 km, prend sa source à Pessac. Il traverse les communes de Talence et de Bègles et se jette dans l'Eau Bourde à l'estey Sainte-Croix, près de la gare Saint-Jean. Le ruisseau fut progressivement canalisé à Talence entre 1980 et 1990, de sorte qu'il n'est plus apparent à ciel ouvert aujourd'hui. Mais son tracé reste encore visible dans la topographie urbaine. Ici, le creux de son vallon se devine dans la double pente de la rue Lamartine. Là, l'ancien sillon se lit dans le dessin d'une allée de platanes du parc Soureilh.

• L'aqueduc de Talence

La mémoire du ruisseau d'Ars tirerait son nom des arches de l'aqueduc gallo-romain qui venait de l'Eau Blanche, probablement édifié au I^{er} siècle après J.-C. Il desservait le centre de *Burdigala* en suivant la route de Toulouse.



Evocation de l'aqueduc gallo-romain, composition du XIX^e siècle

• Les moulins de Talence

- **L'angle des rues Peydavant et Robespierre**
Dès le Haut Moyen-Âge, le ruisseau a favorisé l'implantation des populations et le développement des cultures agricoles. Au Moyen-Âge, sur la partie talençaise du ruisseau, tournaient deux moulins à blé. Le plus important avait pour nom « moulin d'Ars » et se trouvait approximativement au croisement de l'actuel chemin de Suzon et de la route de Toulouse.

Le moulin de la Lande, le *molinata de Talansa*, était implanté au bord du chemin de Monjoux, au croisement de l'actuel chemin Peydavant et de la rue Robespierre. Il fut actif du XVII^e au XIX^e siècle.

À ce croisement se trouvait le pont de la Lande. Ce petit pont de pierre permettait de franchir le ruisseau sans recourir aux palanques, planches de bois que l'on jetait en travers des flots pour assurer le passage des piétons. Il disparut avec la canalisation du ruisseau dans la deuxième moitié du XX^e siècle.



Pont de la Lande dans la prairie de Puységur (1863)

II. LES CHÂTEAUX, LA VIGNE ET LE RUISSEAU

Au XVII^e siècle, Talence est parsemé de grands domaines venus s'accrocher au tracé du ruisseau domestiqué pour irriguer les cultures. De belles demeures de campagne, appartenant aux personnalités de la noblesse et du négoce bordelais, surplombent la vallée du ruisseau d'Ars.

• Le domaine Montagne – Monplaisir

- **Le domaine Montagne – Monplaisir, actuelle résidence Castelou (82 rue Peydavant)**

Du domaine Montagne-Monplaisir il ne reste aujourd'hui que la maison de maître dont les façades des XVIII^e et XIX^e siècles sont flanquées de tourelles, vestiges d'un édifice qui remonte au XV^e siècle.

Au début du XVIII^e siècle, M. de Lartigue, parlementaire bordelais et futur beau-père de Montesquieu, acquiert ce castelet et son vaste domaine. Il en fait sa demeure de campagne. Le terrain, situé entre les actuelles rues Peydavant et Frédéric-Sévène, descend en pente douce vers le ruisseau d'Ars. La culture des vignes prospère grâce aux canalisations qui assurent une irrigation régulière des plants.

En 1820, le domaine de 13 hectares est acquis par le comte de Puységur. Il en fait une exploitation viticole de premier plan.

Le terrain morcelé et cédé à des promoteurs immobiliers accueille depuis 1975 la résidence le Castelou.

• Le château Parthenval

- **Le château Parthenval (77 – 83 avenue du Maréchal-Leclerc)**

L'histoire du domaine de Parthenval est liée à l'histoire religieuse de Talence. Son emplacement correspond à celui du premier oratoire de la commune, Notre-Dame-de-Rama. Le prieuré construit au XII^e siècle pour y commémorer une apparition de la Vierge se situait entre le chemin de Monjoux (actuelle rue de Peydavant) et la voie romaine (actuel cours de la Libération).

En décembre 1729, des enfants découvrirent par hasard dans les ruines une Pietà du XVI^e siècle. La « Retrouve » provoqua un important mouvement de piété populaire. La chapelle fut restaurée et devint lieu de pèlerinage. En 1795, une partie du domaine de Notre-Dame-de-la-Rame fut achetée par un armateur bordelais, Jean Thiac. Il fit détruire la chapelle et réutilisa les matériaux pour la construction d'une villa de style néoclassique. Il fit de son domaine une grande exploitation viticole, vaste de 8 hectares.

Il remit en marche le moulin de la Lande et fit construire en 1818 un canal depuis le ruisseau. Gênant la circulation de ceux qui franchissaient le ruisseau par le pont de la Lande, il suscita un procès dont l'issue n'est pas parvenue jusqu'à nous.

En 1882, le Baron de la Touche d'Avilly rachète le domaine et lui donne le nom de Parthenval, « vallée de la Vierge », en souvenir de la découverte de la Pietà. La production vinicole prospère jusque dans la première moitié du XX^e siècle où des revers de fortune obligent les héritiers La Touche à vendre.

III. LES DOMAINES RELIGIEUX

• Le couvent Saint-Pierre

- **Le couvent et parc Saint-Pierre (114 chemin de Suzon)**



L'architecte Garros opte pour un style eclectique qui emprunte à la fois à la Renaissance française et au gothique anglais.

Tour à tour exploitation agricole, domaine viticole, ensemble religieux et jardin d'agrément le couvent Saint-Pierre, et plus largement le domaine de Puységur, témoignent de l'évolution des usages et des rapports de la société talençaise au ruisseau d'Ars.

• Le domaine viticole de Puységur

En 1816 le comte de Puységur acquiert le domaine de Montaudon, une vaste exploitation de 10 hectares qui s'étend entre les actuelles rues de Suzon, Dourout, Robespierre et Peydavant et lui donne son nom.

La maison de maître en partie haute domine le ruisseau d'Ars. Deux hectares étaient déjà consacrés à la culture de la vigne, le reste employé à diverses cultures maraîchères. Un jardin anglais de 4870 m² agrémentait le cœur de la propriété. Le nouveau propriétaire ajoute quatre ans plus tard le domaine voisin de Montagne-Monplaisir et consacre la quasi-totalité du domaine que sépare en deux le ruisseau, à la production de vins de Graves.

Ce domaine fut morcelé en 1860 et racheté par une société civile appartenant à la veuve Clavier qui conserva sept hectares avec la maison de maître et ses dépendances immédiates sous le nom de Villa Suzon du fait de sa proximité avec le chemin éponyme.

• La Sainte-Famille et le couvent Saint-Pierre

Le couvent Saint-Pierre témoigne de la richesse et de la puissance des congrégations religieuses talençaises du XIX^e siècle. Créé en 1820 par l'abbé Pierre-Bienvenue Noailles, la congrégation de la Sainte-Famille s'établit sur la propriété Clavier le 30 avril 1861.

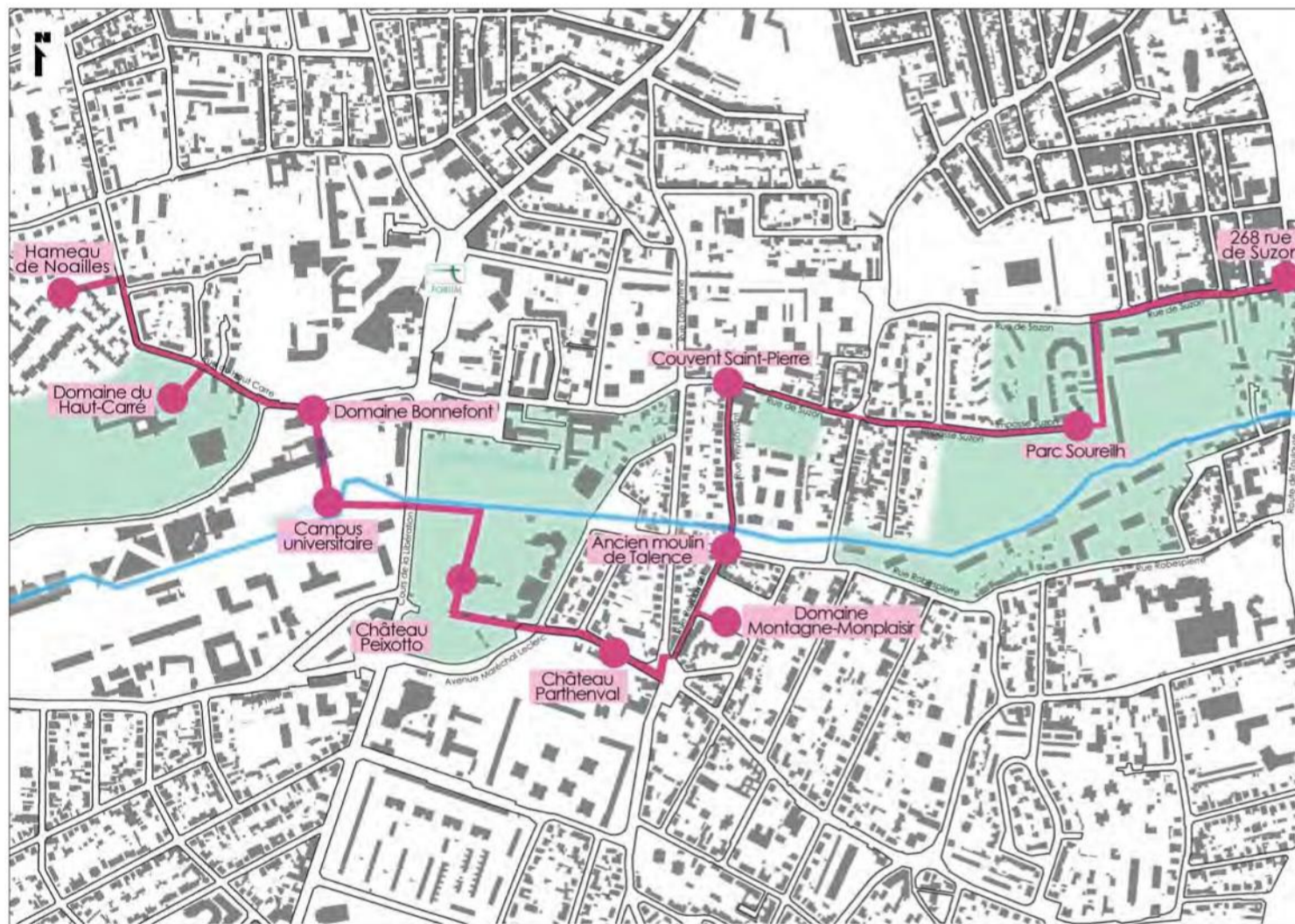
L'abbé Noailles investit la villa Suzon et ses dépendances. Il s'octroya les services de l'architecte bordelais Louis-Michel Garros (1833-1911) pour transformer l'ancienne maison de campagne en couvent. L'architecte dessina les avant-projets du bâtiment selon des plans conçus par le révérend lui-même. La demeure est élevée de trois étages et conserve l'ancien rez-de-chaussée. Le mur de clôture en pierre de taille et la tour d'angle que l'on voit encore aujourd'hui remontent au XVIII^e siècle.



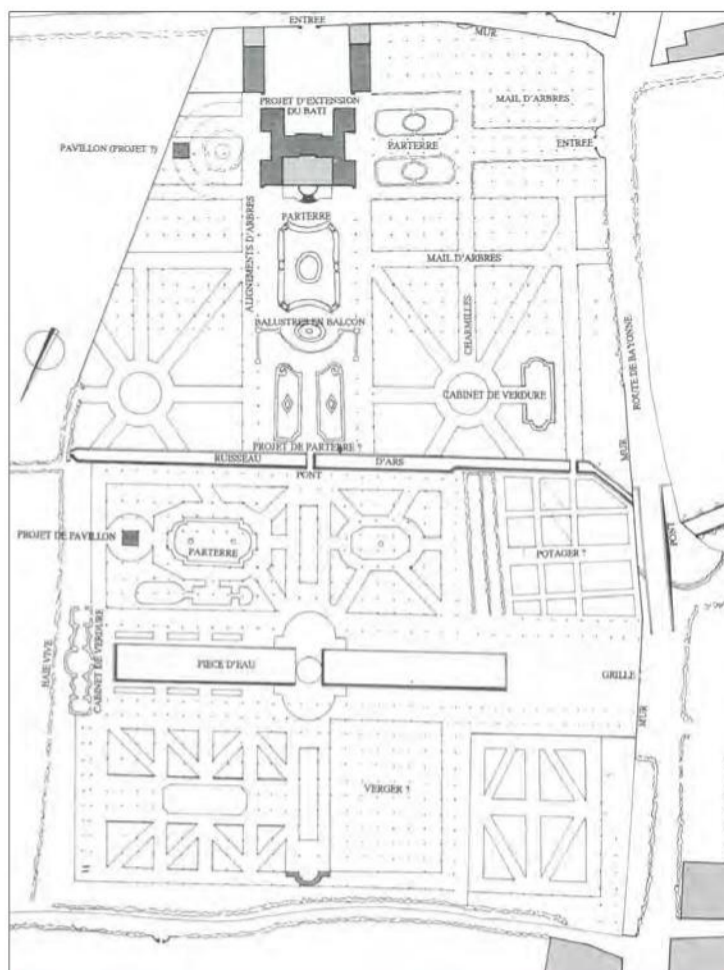
Dépendances agricoles du couvent Saint-Pierre au bord du ruisseau d'Ars, photographie non datée.

Le domaine Saint-Pierre conserve sa dimension agricole et permet aux religieuses de vivre en quasi-autarcie. Au niveau de l'actuelle rue Robespierre, une écluse alimentait une pièce d'eau qui elle-même alimentait un petit moulin à blé. S'il conserve un rôle fondamental dans la gestion de l'exploitation, le ruisseau d'Ars est intégré dans les espaces d'agrément.

Le parc est redessiné pour offrir une longue promenade destinée au recueillement avec un chemin de croix menant jusqu'à un petit oratoire où se trouvait la croix du Christ. Le jardin anglais, avec ses allées sinueuses, fut en partie conservé. Les eaux ajoutent à la composition paysagère l'agrément de deux petits bassins.



hasard. Le terrain en pente douce, séparé en deux par une grande terrasse et traversé par le ruisseau d'Ars, forme un ensemble propice à l'aménagement d'un jardin à la française. Le ruisseau canalisé alimente une pièce d'eau, de nombreuses fontaines et marque une limite avec le jardin à l'anglaise aménagé en vis-à-vis.



Plan des jardins tel qu'imaginés par Samuel Peixotto en 1769

Au tournant du XIX^e siècle, la famille Peixotto connaît des revers de fortune. Les héritiers se séparent en 1810 de la propriété. En 1886, le domaine est racheté par le docteur Jules Badal, médecin oculiste. En 1890, ce dernier vend 24 000 m² au nord du vivier – soit l'ancien jardin anglais – à la Faculté de médecine. Le reste du domaine est cédé au négociant en vin Maurice de Luze qui commande à l'architecte Louis-Alfred Maître des travaux de surélévation et d'agrandissement du château. La nouvelle villa se présente comme une interprétation néoclassique du style Louis XVI. Certains éléments de la façade du XVIII^e siècle ont été conservés et intégrés à l'ensemble.

• Le château Bonnefont

- **Le château Bonnefont (339 cours de la Libération)**

En 1798, Jean-Étienne Balguerier junior, navigateur, négociant, amateur et homme politique bordelais acquiert un domaine de 9 hectares entre la route de Bayonne et le ruisseau d'Ars pour 40 000 francs pour y installer sa maison de plaisance.

Le domaine de Bonnefont, qui signifie « bonne source » en langue d'oc, comportait un jardin paysager agrémenté d'un vivier et d'une fontaine. Balguerier fit construire par l'architecte Armand Corcelles une villa de style Empire.

V. LE RUISSEAU D'ARS DANS L'URBANISATION

La deuxième moitié du XIX^e siècle voit l'entrée de Talence dans la modernité. Le développement du chemin de fer et le percement des boulevards en 1866 favorisent l'implantation d'usines le long de la ligne Bordeaux-La Teste. De nouveaux quartiers, caractérisés par leurs rues d'échoppes, se développent pour accueillir les travailleurs. La commune perd peu à peu son aspect champêtre et se dote de nouveaux équipements.

• Le ruisseau et l'urbanisation domestique (1900-1960)

- **Le lotissement La Touche, entre le chemin Peydavant et le parc Peixotto**

En 1930, le promoteur immobilier Louis Sutre rachète aux héritiers désargentés de la famille La Touche le château de Parthenval et son domaine pour y créer un lotissement de 189 lots de parcelles en lignes étroites et profondes de 20 à 30 mètres pour construire des échoppes.

La réalisation du lotissement s'est accompagnée, pour éviter les inondations, d'une déviation du ruisseau d'Ars et de sa canalisation sur tout le segment allant du chemin Peydavant au château Peixotto. Le promoteur pare ainsi aux craintes des acheteurs en promouvant les qualités de son terrain désormais « très sec et très sain », à l'abri des inondations que connaissent les propriétés voisines de la rue Jouis et de l'impasse des Fauvettes.



Plan d'aménagement du lotissement La Touche, 1931

Le château Parthenval ne disparaît pas pour autant dans l'opération. Le petit terrain qui l'entoure est réservé par la veuve Yvonne de la Touche qui l'habite jusqu'à sa mort en 1937. Ses héritiers vendent alors cette dernière parcelle à M. Sutre, qui en tirera cinq lots. Aujourd'hui, la villa est répartie entre quatre propriétaires.

• La canalisation du ruisseau d'Ars (1980)

- **Le parc Soureilh**

Dans la première moitié du XX^e siècle, le développement de l'urbanisation talençaise entraîne une augmentation de l'imperméabilisation des sols, modifiant profondément les conditions d'évacuation des eaux pluviales. Les débordements réguliers du ruisseau d'Ars provoquent d'importantes inondations.

Dès 1965, le Conseil départemental entame la canalisation d'un premier segment du ruisseau au-delà de la route de Toulouse. La Communauté urbaine de Bordeaux prend le relais en 1969 avec un programme d'assainissement du ruisseau d'Ars sur l'ensemble du bassin aval. Des bassins de retenue sont établis aux points stratégiques de Talence : dans le quartier des Fauvettes, dans le quartier Monadey, sur le fossé de Thours entre autres.

Le cours du ruisseau s'en est trouvé légèrement modifié, les techniciens ayant supprimé ses sinuosités pour lui faire adopter la ligne droite. Ces facilités posent aujourd'hui de nouvelles difficultés en matière d'évacuation des infiltrations d'eaux.

• Le campus universitaire

- **La faculté des Sciences (339 cours de la Libération)**

Au début des années 1950, la Mairie de Bordeaux envisage l'implantation d'un vaste équipement universitaire. Talence offre des dispositions idéales : en bordure de boulevard, desservie par le tramway et disposant encore de vastes terrains non lotis. En 1951, la Ville acquiert l'ancien domaine Bonnefont et le domaine mitoyen du Castel-Terfort. Une surface de 19 hectares est aménagée pour accueillir la Faculté de Sciences de Bordeaux I.

L'architecte René-André Coulon réalise cet ensemble sobre pensé comme la « faculté de l'an 2000 ». Les façades sont rythmées par des motifs de grille. Chaque bâtiment correspond à une discipline académique, signifiée par la présence d'une lettre de l'alphabet grec en façade.

Réalisé dans les années 1960, le portail d'entrée est une des pièces maîtresses de l'artiste Raymond Subes, l'un des ferronniers d'art français les plus connus de la période Art Déco. Il conçoit ici une œuvre monumentale à deux battants dont les motifs végétaux se répartissent en bandes horizontales. De chaque côté, deux grilles en quart de cercle reprennent dans une forme épurée ces mêmes motifs.

Les aménagements du parc sont remarquables. Coulon s'attache à travailler les axes de circulation autour d'une continuité paysagère centrale, l'allée Baudrimont. Le parc universitaire étant concerné par la première tranche de travaux de canalisation du ruisseau, le cours de l'Ars est rendu souterrain sur le campus depuis Fontaudin dès 1970.



Coulon conserve néanmoins un témoin du ruisseau dans une pièce d'eau centrale au cœur des bâtiments administratifs, dernier vestige du vivier à poissons du domaine Bonnefont.

• L'habitat collectif : le Hameau de Noailles

Dans les années 1950, le transfert de population du centre de Bordeaux vers la périphérie s'intensifie. L'installation du campus favorise l'arrivée de nouveaux habitants qui nécessitent la création d'un nouveau type d'habitat. L'immeuble collectif devient majoritaire.

- **Le Hameau de Noailles (avenue de la Vieille Tour)**

En 1959, le Conseil général de la Gironde se porte acquéreur du domaine du Haut-Carré. Il réunit, avec le château Rostang, un terrain de 4 hectares majoritairement occupé de vignes et de modestes maisons.

À la fin des années 1960, un promoteur rachète l'ensemble du terrain en vue de la construction d'un ensemble d'habitations. Il commande à l'agence d'architectes bordelais Salier, Courtois, Lajus et Sadirac un ensemble de 150 logements collectifs et une cinquantaine de maisons individuelles.

Dès 1968, l'agence imagine un projet d'une modernité exemplaire. Souhaitant conserver l'aspect de hameau que les lieux revêtent alors, l'ensemble est conçu comme une composition pyramidale. Un axe principal, bordé d'immeubles collectifs de 3 à 5 étages, structure les constructions individuelles qui l'entourent en suivant un rythme décroissant allant d'un étage au rez-de-chaussée.

L'ensemble prend le nom de Hameau de Noailles. La végétation très présente conserve le souvenir d'une certaine ruralité et offre un cadre paysager agréable. Le traitement de l'espace public, des clôtures et l'agencement des jardins témoignent de l'attention portée aux transitions entre intérieur et extérieur.



Achévé en 1973, l'ensemble offre deux tennis, une piscine et quelques locaux communs.

La qualité de la conception générale du hameau en fait des réalisations les plus abouties de l'École bordelaise, ce mouvement architectural innovant incarné par l'agence Salier-Courtois-Lajus-Sadirac et qui a rayonné sur l'Aquitaine jusqu'à la fin des années 1980. Cet ensemble urbain a reçu le Label Patrimoine du XX^e siècle en 2015.

Le hameau a évolué avec les façons de vivre. Originellement quartier traversant, il est aujourd'hui fermé aux visiteurs extérieurs. La circulation automobile abusive a conduit les habitants à réclamer auprès de la municipalité la clôture des voies privées. Le caractère privatif du hameau est aujourd'hui très affirmé.

Des anciens domaines aux quartiers les plus modernes, la vallée du ruisseau d'Ars recèle une extraordinaire diversité de patrimoines, précieux témoignages de l'évolution des rapports de la société talençaise à son environnement.

> DURÉE DU PARCOURS

• À pied : 2 heures

• Accès rue de Suzon : Bus n° 20, 43 et 55 (arrêt Barrière de Toulouse)

Fin de parcours : Tram Ligne B (arrêt Forum)